Michael Spyres chante Faust de Berlioz à Nantes et Angers



ANGERS NANTES OPERA : BERLIOZ,La Damnation de Faust de Berlioz, 15, 23 septembre 2017. Après Lohengrin de Wagner, sommet du romantisme germanique, également présenté en version de concert (**LOHENGRIN avec Daniel Kirch, Catherine Hunold, septembre 2016, LIRE notre compte rendu complet**), **ANGERS NANTES OPERA** propose le chef d'oeuvre lyrique et symphonique le plus audacieux et expérimental de Berlioz, « notre Wagner français »… Orchestration virtuose, écriture chorale et vocale d'une rare puissance dramatique, La Damnation de Faust est selon l'esprit aventureux et novateur de Berlioz, une « légende dramatique ». La caractérisation des personnages d'après Goethe (le docteur Faust et son mentor initiateur, Mephistophele, Marguerite qui malgré ses turpitudes criminelles sera cependant sauvée et accueillie au ciel – l'opéra s'achève d'ailleurs sur son apothéose-, les atmosphères, l'enchaînement des séquences entre fantastique et réalisme… composent l'un des opéras les plus forts du XIXè, véritable manifeste du romantisme français (créé à l'Opéra-Comique de Paris, le 6 décembre 1846). Gageons que comme ce fut le cas de Lohengrin, la saison passée, cette Damnation de Faust, portée par le génie de Berlioz et servie par une distribution prometteuse (avec dans les deux cas l'excellente Catherine Hunold, dans Lohengrin, Ortrud hallucinée et mordante ; chez Berlioz, Marguerite…), sera l'un des temps forts de la prochaine saison 2017 – 2018 d'Angers Nantes Opéra…

La Damnation de Faust de Hector
Légende dramatique en 4 parties
Présentée par ANGERS NANTES OPERA
ANGERS, Centre de congrès, vendredi 15 septembre 2017, 20h30
NANTES, La Cité, samedi 23 septembre 2017, 20h30

Avec Michael Spyres (Faust), Laurent Alvaro (Méphistophélès), Catherine Hunold (Marguerite)… Choeur d'Angers Nantes Opéra (Xavier RIbes, direction) / Choeur de l'Opéra de Dijon (Anass Ismat, direction) / Orchestre national des Pays de la Loire. Pascal Rophé, direction.

RESERVEZ VOTRE PLACE dès à présent

sur le site d'ANGERS NANTES OPERA
http://billetterie.angers-nantes-opera.com/reservations-spectacle-opera-css5-angersnantesopera-pg1-rg11737.htm



LIRE aussi notre compte rendu critique de la Damnation de Faust de Berlioz avec Michael Spyres, sous la direction de Sir John Eliot Gardiner, au Festival Berlioz de la Côte Saint-André, fin août 2017

LIRE AUSSI notre présentation générale (pertinence, temps forts de la nouvelle saison lyrique) de la saison 2017 – 2018 d'ANGERS NANTES OPERA, l'ultime saison conçue par Jean-Paul Davois

Compte rendu, concert, La Côte Saint André, Festival Berlioz, le 30 août 2017. BERLIOZ : La Damnation de Faust. Hallenberg, Spyres,…Gardiner.



Compte rendu, concert, La Côte Saint André, Festival Berlioz, le 30 août 2017. La Damnation de Faust. Hallenberg, Spyres, Naouri, Riches / Gardiner. Pourquoi Berlioz est-il si populaire Outre-Manche, où il est si bien servi, et relativement boudé en France ? Si entre autres le chef François-Xavier Roth le défend avec ardeur, force est de reconnaître que le compositeur est toujours trop rare à l'affiche. A la suite du regretté Colin Davis, John Eliot Gardiner est le plus éminent des grands berlioziens parmi les baguettes britanniques. Dans la perspective de 2019, où il dirigera Benvenuto Cellini, il a initié dès 2014 un cycle qui lui permet de revisiter les œuvres majeures du plus célèbre des Côtois (nom des habitants de la Côte Saint André). C'est ainsi que Bruno Messina lui a confié la réalisation de la Damnation de Faust pour le Festival Berlioz 2017.

Damnation inspirée & dantesque



A la tête de son orchestre Révolutionnaire et Romantique, qui n'aura jamais été mieux nommé, du Monteverdi Choir auquel sont associées deux autres formations, il a réuni les meilleurs solistes : l'extraordinaire ténor américain **Michael Spyres**, **Laurent Naouri**, le plus grand de nos barytons-basses, **Ann Hallenberg**, mezzo suédoise dont on connaît surtout les qualités d'interprète baroque, et le baryton basse **Ashley Riches**. L'auditorium aménagé dans la cour du Château Louis XI offre un confort visuel et acoustique rare. Le vaste plateau, bien rempli, autorise une mise en espace, efficace, aux moyens les plus simples (déplacements, gestique, expression corporelle et mimiques), qui suffit à donner un supplément d'expression dramatique bienvenu. D'autre part, il est bien connu que l'engagement physique amplifie le chant de chacun.
La longue familiarité que le chef entretient avec la partition, au contraire d'une routine, l'a conduit à un

approfondissement manifeste : même lors des effets de masse, les détails sont toujours perceptibles, les dynamiques ont encore gagné, avec une passion que ne contredit pas l'âge. De l'éclat, de la vigueur de la marche hongroise, du modelé du ballet des sylphes, de l'articulation aérienne du menuet des follets, au lyrisme des interventions de Faust et de Marguerite, avec une course à l'abîme en 3D, un infernal Pandoemonium, toute la palette expressive est illustrée magistralement, avec les lignes incisives ou estompées, avec les couleurs les plus flamboyantes comme les plus voilées, c'est un constant régal.
La légende dramatique trouve ici des interprètes habités, portés par le charisme et la direction de **John Eliot Gardiner**. Tout d'abord, les chœurs, principalement le Monteverdi Choir, qui accompagne depuis si longtemps son fondateur. Prodigieusement virtuose, il épouse à la perfection les intentions de Berlioz. Paysans, soldats, étudiants, gnomes, sylphes, follets, damnés, démons, esprits célestes, interviennent tour à tour dans des pages exigeantes, virtuoses. La dynamique, la projection, l'intelligibilité sont permanentes. Il faudrait tout citer pour leur rendre justice.
Enfin, les solistes. On connaît **Michael Spyres** pour son ample tessiture, pour son style et son égale réussite comme haendelien, mozartien et belcantiste. Il chantait splendidement Enée à Strasbourg en avril dernier. Ce soir, nous en avons la confirmation : malgré ses origines américaines, il s'inscrit dans la lignée des grands ténors ou baryténors français, avec une énergie et une puissance amplifiées. Son timbre clair, ses riches couleurs, sa projection, son aisance et sa diction en font un Faust de rêve. Sa quinte aigüe libérée, rayonnante (le « la bémol » pianissimo où culmine son air « Merci, doux crépuscule ») relève du grand art. Il vit intensément son personnage et nous émeut dans sa passion flamboyante (duo avec Marguerite). Son Invocation à la nature est d'une vérité poignante, d'un romantisme absolu et juste. Est-il meilleur Méphitophélès que le bondissant **Laurent Naouri**, dans la plénitude de ses moyens,

en adéquation avec les exigences du rôle ? Impérieux, sarcastique, drôle, hâbleur, le démoniaque corrupteur prend ici une dimension à la fois humaine et surnaturelle par sa voix, puissante et toujours intelligible, et ses talents de comédien. Rôle charnière, entre mezzo et soprano, Marguerite autorise bien des lectures. Fraîche, noble, d'un romantisme vrai, **Ann Hallenberg** nous fait aimer le personnage, trop souvent falot. Son humanité, la montée de la passion, son rayonnement tragique sont idéalement traduits. Prise dans un tempo très retenu, la chanson du roi de Thulé est servie par une voix longue, claire. Le duo avec Faust est un sommet, à la progression admirable. Mais c'est peut-être le célébrissime « D'amour, l'ardente flamme », où le cor anglais lui répond, qui porte le plus d'émotion contenue. Il faut citer aussi le Brander d'Ashley Riches, dont la chanson du rat est fort bien servie par une voix sûre, bien timbrée et sonore.
Le finale de la dernière partie nous emporte, au plein sens du terme. La course à l'abîme, haletante, effrénée, inexorable, ponctuée par les « hop, hop ! » de Méphistophélès qui triomphe dans le Pandoemonium, avec ses tutti fracassants, ses cuivres et ses percussions agressifs, c'est un tourbillon démoniaque. L'effet est vertigineux, dantesque. La vision céleste, éthérée avec ses deux harpes et son chœur d'enfants, puis l'apothéose de Marguerite renouent avec la sérénité. Toute la magie berliozienne s'y épanouit, pour le plus grand bonheur des auditeurs. Nous attendons avec impatience l'enregistrement qui devrait suivre, tant la réussite est exceptionnelle.

Compte rendu, concert, La Côte Saint André, Festival Berlioz, le 30 août 2017. La Damnation de Faust. Hallenberg, Spyres, Naouri, Riches / Gardiner. Illustrations : © Festival Berlioz de la côte Saint-André 2017

LIVRE événement, annonce : MEHUL, le fer et les fleurs (Actes Sud)



16,5 x 24 cm / 900 pages / 35 illustrations en noir / ouvrage broché / 40 €

LIVRE événement, annonce. Le Fer et les Fleurs – Étienne-Nicolas Méhul (1763-1817) / Co édition Actes Sud / Palazzetto Bru Zane. Livre commémoratif… 2017 marque le BICENTENAIRE de la mort de **Étienne-Nicolas Méhul (1763-1817)**, compositeur majeur de l'époque napoléonienne, mais oublié à peine 10 années après sa disparition. Il est temps d'analyser et de réévaluer la portée de son écriture, en particulier symphonique car il fut bien ce Beethoven français, inspiré par les nouvelles tendances de l'écriture orchestrale. D'ailleurs, Méhul fait jouer ses premières symphonies au moment où Paris découvre Beethoven, tout en étant fasciné par l'exemple entre tous, Joseph Haydn. Né sous l'Ancien Régime, l'homme a traversé les tumultes de la Révolution et les ors de l'Empire pour mourir à l'aube de la Restauration. Ses portraits suivent les modes du temps, selon les régimes qui se succèdent alors. Sa musique, classique par ses formes, aspire à une nouvelle esthétique : celle de l'expression d'un sentiment libéré, vindicatif, conquérant, vibrant dans toute sa versatilité. Il serait ainsi le meilleur représentant en France d'un mouvement né en pays germanique à la fin du XVIIIè, « ***Sturm und Drang***« , c'est à dire mot à mot, tempête et passion », un courant affectionnant l'exacerbation

ultime des passions de l'âme, au diapason des catastrophes naturelles… Le tempérament de Méhul en fait une dramaturge né qui maîtrise totalement le sens du temps scénique ou temps dramatique, totalement fusionné avec le temps musical et symphonique (cf en ce sens le récent enregistrement de son opéra inspiré par le fantastique néomédiéval inspiré par les pseudomythes d'Ossian de Macpherson, **UTHAL, un ouvrage dont la partition, – emblème de l'originalité puissante du compositeur, n'emploie aucun violon / CD UTHAL enregistré en mai 2015, publié en janvier 2017**). C'est cette veine frénétique et fantastique (digne d'un Weber) qui influence particulièrement le seul élève dont Méhul peut mettre en avant, Louis Ferdinant Hérold (dont Actes Sud a aussi crédité un ouvrage complet et exemplaire).



À l'occasion du bicentenaire de sa mort, l'ouvrage collectif co édité par Actes Sud, précise la figure esthétique d'un auteur à redécouvrir, réaffirme l'importance d'un artiste, dévoile et souligne des facettes encore méconnues de son catalogue (bilan sur ses opéras, ses ballets qui seraient les préludes directs des symphonies…), et donne une image exacte de sa présence dans la vie musicale des années 1780-1815. Aux côtés de la valeur reconsidérée de son œuvre, les textes analysent la réception et la fortune critique de l'œuvre. Car en dépit de sa disparition auprès du grand public et des amateurs, Méhul continue d'être le symbole de tout un courant auprès des compositeurs et musicologues – de Berlioz (qui lui consacre un développement repris, demeuré fameux dans ses *Soirées de l'orchestre*), Cherubini à Castil-Blaze-, les plus avisés. Méhul est un symbole… de quoi précisément ? Le livre à paraître ce 6 septembre 2017 y répond. A suivre le jour de la

parution de l'ouvrage, notre grande critique développée du livre MEHUL, le fer et les fleurs (Actes Sud).

_____

LIVRE événement, annonce. Le Fer et les Fleurs – Étienne-Nicolas Méhul (1763-1817), Alexandre Dratwicki et Étienne Jardin – **Actes Sud** / Palazzetto Bru Zane / Parution annoncée le 6 septembre 2017.
Prochaine grande critique dans le mag cd, dvd, livres de classiquenews.com.

LIRE AUSSI notre **dossier spécial MÉHUL 2017** / recréation de la symphonie n°1 de 1808, contemporaine de la Symphonie n°5 de Beethoven avec laquelle l'opus de Méhul présente une parenté rythmique manifeste

VOIR notre reportage vidéo : le maestro transatlantique **Bruno Procopio ressuscite le SYMPHONISTE MEHUL à Rio de Janeiro (octobre 2016)**

LIRE AUSSI notre **compte rendu critique du livre cd UTHAL, 1806**

GUIDE « MUSIQUE & OPERA AUTOUR DU MONDE », 22è édition, saison lyrique 2017 – 2018



Publications. GUIDE « MUSIQUE & OPERA AUTOUR DU MONDE », 22è édition, saison lyrique 2017 – 2018. Enfin il est paru ! Chaque été depuis plus de 20 ans, à mesure que septembre approche, l'attente s'intensifie et l'impatience s'affûte : le nouveau Guide de l'opéra, pour suivre toute la saison lyrique de tous les théâtres du monde, surtout identifier La production à ne pas manquer, Le chanteur ou la cantatrice à écouter et voir absolument, vient de paraître aux éditions Le fil d'Ariane, « Musique & Opéra autour du monde » : la bible de tous les mélomanes mobiles et exigeants, soucieux de ne rien manquer des événements à venir jusqu'en juillet, août 2018.

En français, italien, allemand, le lecteur feuillette les saisons lyriques et musicales de tous les grands théâtres et sites institutionnels du monde. Soit environ 460 opéras, compagnies de danse et orchestres dans le monde, classés en plusieurs index (pays, interprète, compositeur, œuvre. utile pour savoir si Don Giovanni, Carmen, ou La Traviata sont toujours de par l emonde, les ouvrages les plus produits et chantés)… Où écoutez Berlioz, Bellini, Monteverdi ? où voir Anna Netrebbko, Sonya Yoncheva, Annick Massis, Véronique Gens, et Roberto Alagna, surtout Jonas Kaufmann ou Rolando Villazon…?

Toutes les réponses vous sont offertes (et commentées souvent)

dans le nouveau guide « MUSIQUE & OPERA, saison 2017-2018 », la bible à conserver et consulter tout au long de l'année nouvelle…

_____

TOUTES LES INFOS sur le site des éditions Le Fil d'Ariane / Guide Musique & Opéra, saison 2017-2018, 22è édition : **https://www.music-opera.com/fr/produits/80024-guide-musique-opera-2017-2018.html**

_____



Signatures. Patricia Petibon quitte DG pour Sony classical



CD, opéra. SONY CLASSICAL accueille le prochain album de Patricia Petibon… Si Deutsche Grammophon fleuron en or du groupe Universal conserve une aura indiscutable en regroupant les plus grands pianistes actuels (ancienne et nouvelle générations confondues : LIRE notre dépêche d'août 2017, « les plus grands pianistes sont chez DG / Deutsche Grammophon), rien ne va plus en revanche chez DECCA, label prestigieux s'il en est, il y a encore 3 ans, label des grandes voix (Kaufmann, Fleming, Bartoli…). Après le déjà cité Jonas Kaufmann, Juan Diego Florez, R Alagna, la soprano française coloratoure – Patricia Petibon (ex DG), récente « Belle excentrique », soit l'une des plus délurées, délirantes de la scène actuelle (Lulu fascinante envoûtante) signe un nouveau contrat chez Sony classical. Un premier disque est annoncé au printemps 2018. A suivre.

GSTAAD : nouveau programme de

Cecilia Bartoli et Sol Gabetta



CD & CONCERT, annonce. Nouveau DUO de choc : Cecilia Bartoli et Sol Gabetta. Déjà signalé dans notre dépêche du 5 mai dernier, le concert événement défendu par deux lolitas virtuoses du classique actuel, la violoncelliste, ambassadrice du Festival Menuhin de Gsta**ad Sol Gabetta** et la mezzo romaine **Cecilia Bartoli…** en couleurs acidulées et poses pop, les deux artistes posent en vrais soeurs musiciennes, à l'occasion de la parution de leur nouveau cd à deux voix : chant du violoncelle et voix de braise et de sensualité éruptive. Cecilia Bartoli et Sol Gabetta annoncent conjointement le programme de leur nouvel album discographique à paraitre en septembre prochain, « **Dolce Duello / La Voce e il Violoncelle** », joute festive et virtuose entre émulation et expressivité, où les deux interprètes jouent avec l'orchestre sur instruments d'époque, « **Capella Gabetta** », une série d'airs d'opéras napolitains (Caldara, Porpora…), mais aussi sommets lyriques de Vivaldi, Haendel, Gabrielli et Albinoni. Duo de choc et de charme présenté en première mondiale au **festival Yehudi Menuhin de Gstaad, dans l'église mythique de Saanen** (celle où joua le violoniste légendaire au moment où il créait son festival dans le Saanenland), **le jeudi 31 août 2017, 19h30**. Si le timbre du violoncelle évoque l'âme humaine, la voix de Cecilia Bartoli affirme quant à elle, une sincérité et une ardeur souvent irrésistible. Alors duo de tempéraments rivaux et concurrents, ou complémentarité de deux feux expressifs et virtuoses d'une rare justesse de ton ? Le CD est annoncé quant à lui chez **DECCA en novembre 2017**. A suivre. Prochaine annonce complète et critique cd dans le mag cd dvd

livres de classiquenews…

_____

UNE TOURNEE EUROPEENNE dès l'automne 2017, est déjà annoncée dont une date à la Philharmonie de Paris le 4 décembre 2017. A suivre.

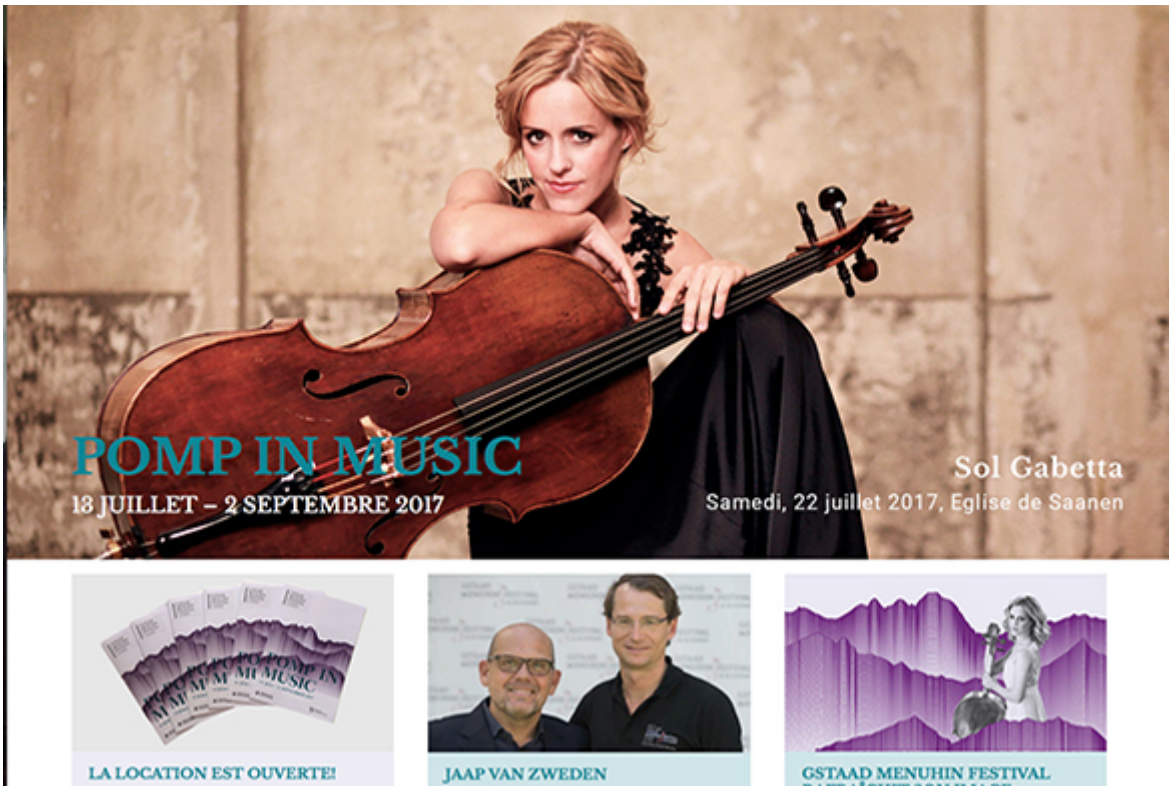
+ D'INFO sur **le site du GSTAAD Menuhin Festival & Academy 2017**



_____

LIRE notre dépêche Festival Yehudi Menuhin Festival & Academy 2017 / Temps forts I : http://www.classiquenews.com/festival-de-gstaad-2017-13-juil-2-sept-2017-temps-forts-i/

LIRE aussi notre **présentation générale du Yehudi Menuhin Festival & Academy 2017** à GSTAAD : http://www.classiquenews.com/gstaad-festival-academy-12-juillet-2-septembre-2017/



OPERA. Coffrets cd pour le 10ème anniversaire de la mort de Luciano PAVAROTTI (2007-2017)



OPERA. 10ème anniversaire de la mort de Luciano PAVAROTTI (2007-2017). Le 6 septembre 2017 marque le 10è anniversaire de la mort de **LUCIANO PAVAROTTI**, le plus grand ténor italien du XXè : un monstre sacré que sa voix belcantiste, au timbre solaire a porté au sommet de la gloire, sachant pourtant toujours être généreux, simple, et surtout promoteur d'un chant lyrique en rien élitiste. Luciano Pavarotti ténor verdien, donizettien, puccinien reste le chanteur d'opéra qui aura effacé les frontières entre lyrique et populaire, créant des concerts mixtes (classique et variétés) au retentissement planétaire.



SONY classical et **DECCA** fête celui qui reste 10 ans après sa mort, l'astre étincelant de l'opéra (avec MARIA CALLAS dont le 16 septembre 2017 marque le 40è anniversaire de la disparition). Legato de rêve, style nuancé en vrai belcantiste, timbre solaire, articulation de l'italien somptueuse… Luciano Pavarotti avait tout. Certes

le corps impressionnant du géant au mouchoir blanc en faisait un piètre acteur sur la scène, mais la voix incarnait totalement l'enjeu dramatique de chaque air.



SONY édite un triple coffret comprenant une sélection de rôles verdiens rares, le live du Concert Plazza Grande à Modène/Modena, enfin le fameux concert de Noël des 3 ténors (avec Placido Domingo et José Carreras) – de son côté, **Decca** voit triple aussi avec un best of, intitulé « le ténor du siècle », rien que cela, où 3 cd résume les enregistrements et rôles tenus par Luciano pour la marque lyrique d'Universal : florilège d'airs d'opéra et de chansons revisitées selon le goût éclectique du belcantiste stylé… Prochaine critique à venir dans le mg cd dvd livres de classiquenews.

_____

Télé, ARTE. 2 documentaires LUCIANO PAVAROTTI sont annoncés dimanche 3 septembre 2017, à 17h20 (Pavarotti, chanteur populaire), puis 18h15 (Pavarotti, une voix pour l'éternité).

CD, compte rendu critique. JONAS KAUFMANN : L'OPÉRA (1 cd SONY classical)



CD, compte rendu critique. JONAS KAUFMANN : L'OPÉRA (1 cd SONY classical). Comme un ravissement, une opération qui sublime l'âme prête à succomber, voici d'abord Roméo, celui éperdu du jeune cœur épris tel que Gounod l'a conçu, et d'un râle fauve à travers le timbre presque barytonant du sublime **Jonas Kaufmann**, solarisé, sublimé au sens littéral, par l'amour qui le porte dans le fameux air au lever de l'astre (« *Ah Lève toi, Soleil!* »). Tension énivrée, articulation, intonation juste et riche, et toujours parfaitement intelligible : pas de doute l'immense ténor, le plus célèbre est un francophile convaincant. L'Opéra de Paris et les défenseurs du romantisme français n'auraient pas rêver mieux : l'astre Kaufmann s'affirme ici en ambassadeur de choc au service de la lyre française et romantique (avec pour fond de la couverture du cd, la salle or et rouge de l'Opéra de Paris). Enchaîner Roméo avec Werther, de Gounod à Massenet, fait penser – avec combien de justesse, que l'opéra français rayonne d'une sensualité grave et tragique : « *Pourquoi me réveiller,ô souffle du printemps* » fait surgir encore ce même râle de félin blessé qui embrasé, se consume littéralement dans l'incandescence d'une scène radicale, au souffle passionnel et d'une violence inouïe : ourlée dans une lave rugissante qui gronde, l'animal blessé, le poète définitif qu'incarne ici Werther, reste bouleversant – comme Rolando

Villazon, qui affirma lui aussi, il n'y a pas si longtemps, un remarquable engagement… (DG, 2011, Pappano) / LIRE notre critique du Werther de Rolando Villazon.

Dans la continuité du récital de Jonas Kaufmann, il faut bien l'air de Wilhem dans Mignon de Thomas : « *Elle ne croyait pas, dans sa candeur naïve* » pour déserrer cet étau expressif qui inscrit le début de ce récital phénoménal, dans la brûlure passionnelle, dans le rayonnement coloriste et doloriste (son premier Otello à Covent Garden en juillet dernier, était justement emprunt, définitivement de souffrance : un héros plus victime que sadique, dévoré par un feu intérieur que le ténor sait mesurer, tisser avec une finesse fascinante. Peut-être moins intelligible dans ce Mignon, languissant, presque précautionneux, le ténor munichois affirme néanmoins une intensité vocale dont la justesse expressive touche incontestablement.

De Bizet, on ne se laisse plus surprendre par son José dont il possède l'embrasement amoureux et maudit ; la bonne surprise demeure le choix des Pêcheurs de perles du Bizet de jeunesse et déjà de (très) grand talent, où Nadir bénéficie du très altier Zurga de Ludovic Tézier : … là encore, c'est bien la naissance d'un sentiment d'amour, pur, de ravissement qu'exhale le timbre éperdu, et dans un français impeccable, du ténor diseur.

Plus léger et tendre, son Mylio du Roy d'Is de Lalo ; puis Hoffmann, des Contes du même nom (Offenbach), – clair et d'une candeur admirable, enfin le plus rare « **Pays merveilleux** » **de Vasco dans L'Africaine de Meyerbeer,** … chaque prise de rôle pour le studio ici confirme l'élocution franche, une éloquence subtile, des aigus perlés et aussi des couleurs d'une volupté rayonnante. Kaufmann aime les situations d'emprise amoureuse, le sentiment de conquête exacerbée où l'élan d'un sentiment naissant emporte l'esprit et l'âme. Il s'en fait l'interprète aevc beaucoup de charme et de conviction.

José, Nadir, Werther, Faust, Enée… JONAS KAUFMANN, en ambassadeur inspiré de l'Opéra romantique français

De **Manon de Massenet**, Kaufmann connaît bien le relief sincère, entier du personnage de **Desgrieux** : d'abord sa confession intime, tendre, véritable manifeste d'une effusion intacte, pure (déclamation parfaite de son air « *En fermant les yeux je vois là-bas* »), puis ce sont les retrouvailles du jeune homme trahi, devenu abbé à Saint-Sulpice, qui cependant succombe aux avances de la sirène (il est vrai que le soprano de Sonya Yoncheva marque un sommet de lascivité vocale, partenaire inspirante… qui rend à Manon, coupable, sa séduction irrésistible : le grand duo de reconquête amoureuse) : « *n'est ce plus ma main que cette pain presse?* » permet au ténor d'affirmer une noblesse et une distinction de ton, très dramatiquement convaincantes.

Plus profonds et recueillis, économes dans la gestion de l'impact expressif et de la charge émotionnelle, les quatre derniers airs sont les plus passionnants ; ceux qui dans l'articulation du texte, permet au chanteur de colorer, phraser, dire, sussurer le texte, de construire, d'incarner un personnage. Il faut donc ciseler le français, comme au théâtre,- accents, couleurs, silences aussi pour installer une profondeur, une épaisseur, malgré le format d'un air unique. Pourtant ici, l'acteur Jonas Kaufmann renoue avec ses précédents récitals monographiques (dont The Verdi Album et son formidable Otello, chanté ainsi d'abord au studio avant de l'incarner sur la scène à Londres en juillet dernier, été 2017) : la pudeur virile du **Cid** (« *Ô souverain, ô juge, ô*

père… »), entre prière et force morale ; le même sentiment sincère d'Éléazar, dans **La Juive d'Halévy,** père, agent d'une vengeance inique, qui pourtant supplie sa propre fille de lui pardonner (alors qu'il la sacrifie au nom de sa foi)… intense et fragile à la fois, la couleur du timbre sait exprimer ce trouble ambivalent qui finit par étouffer le héros de Meyerbeer, jamais en reste pour souligner la force du destin et la misère humaine ; le français de Kaufmann sait être clair, précis, sobre, économe, d'une sûreté d'intonation étonnante.

Au plus romantique de fermer ce magnifique récital lyrique français, **Berlioz** s'affirme ainsi dans deux airs d'une ineffable activité poétique (et qui montre combien Kaufmann, comme sa consoeur Anna Netrebko, est prêt à relever de grands défis…) : d'abord la quête en candeur et innocence du **Faust pourtant usé (Damnation de Faust)** ; « *Merci, doux crépuscule* » où par la respiration du ténor, Faust peut communier avec le mystère de la Nature, et renouer avec un désir qu'il avait oublié… L'intelligence du diseur n'a jamais été plus maîtrisée ici, dans cette séquence à la fois, prière énivrée, confession intime, goût du renoncement… Plus tendu, d'une autorité noble et virile, voici enfin **Enée** – qui permet au ténor munichois de ressusciter, cette couleur féline qui nous rappelle son grand prédécesseur dans le rôle, l'astre Jon Vickers. L'importance du texte, l'articulation et les couleurs du ténor allemand précisent le profil du héros, amoureux éperdu mais guerrier fidèle à son destin. Jonas Kaufmann de la seule couleur de son chant fait surgir tout ce qu'a d'humain l'étoffe du Troyen, et donc l'inhumanité de son choix, dicté par les dieux : quitter son aimée Didon…

Voilà donc une dernière scène d'un diseur acteur de première qualité. Irrésistible. Dommage que l'orchestre derrière lui en fait des tonnes, jouant trop fort, ignorant la moindre nuance, en un déséquilibre sonore qui à notre avis dessert terriblement le chanteur. Les limites des instrumentistes et du chef se dévoilent avec consternation dans la caractérisation des Troyens de Berlioz justement. Un massacre

en règle de l'une des partitions pourtant les plus raffinées qui soient. Mauvaise prise de son, ou direction tapageuse du chef requis…? Les deux malheureusement. Dommage que pour se récital de très haut vol vocal, Sony n'ait pas fait appel à un orchestre sur instrument d'époque : la science des nuances et l'art du diseur Kaufmann eussent mérité d'emblée une telle parure instrumentale. D'autant que l'opéra romantique français ne se borne pas à des effets spectaculaires schématisés, comme nous le souligne que trop l'orchestre et le chef conviés ici.
Malgré cette réserve, la tenue du ténor ne perd rien de sa formidable constance dramatique : après ses précédents récitals Sony, dédiés à Verdi, et à Puccini, Jonas Kaufmann plus brillant et passionnel que jamais, convainc totalement. Avec une toute autre direction, et un orchestre plus ciselé comme suggestif, ce nouveau programme eût été un bonheur absolu. Le sentiment d'un gâchis persiste cependant… à l'instar de la production d'Otello à Londres, où le plus grand ténor actuel ne bénéficiait pas d'un écrin orchestral digne de sa subtilité d'acteur-diseur.

_____

CD, compte rendu critique. JONAS KAUFMANN : L'OPÉRA. Bayerisches Staatsorchester. Bertrand de Billy , direction. Airs d'opéras de Lalo, Bizet, Thomas, Offenbach, Massenet, Meyerbeer, Berlioz… Enregistrement réalisé à Munich en avril et mai 2017. 1 cd SONY classical – Parution annoncée **le 15 septembre 2017**.

FRANCE MUSIQUE, le 7

septembre 2017 : Journée Emmanuelle Krivine : 7h, 20h : concert R. Strauss, Franck…



FRANCE MUSIQUE, le 7 septembre 2017 : Journée Emmanuelle Krivine : 7h, 20h : concert R. Strauss, Franck… ADOUBEMENT. Grenoblois né il y a 70 ans (en mai 1947), le chef Emmanuel Krivine a toujours su communiquer sa différence pour exister dans la sphère très concurrentielle des chefs d'orchestre. France Musique souligne l'importance de sa prise de fonction comme directeur musical du National de France en ce mois de septembre 2017… Curieux paradoxe pour celui qui n'a cessé de défendre sa place, revendiquer une liberté hors milieu, se définissant même comme un « saltimbanque », qu'il s'agisse de ses emplois à l'Orchestre National de Lyon, à La Chambre Philharmonique – l'orchestre qu'il a fondé selon un fonctionnement égalitaire et participatif-, non sans un certain esprit de défi voire de revanche, dans un milieu routinier… A la tête d'une phalange réputée difficile du seul fait de son fonctionnement réunissant des fonctionnaires et permanents, le chef nouvellement désigné aura-t-il les affinités nécessaires pour séduire des musiciens professionnels plutôt consensuels et conservateurs ? Comment éviter l'ennui de l'habitude, la paresse du confort ? Comment instiller dans une institution aussi fédérée, syndiquée, officielle que l'Orchestre national de France, ce goût du risque et de défrichement ? Pour cette première saison, … : » programmer le désir « … Rien que cela. Journée spéciale Emmanuelle Krivine, un chef de 70 ans qui a conservé une âme de jeune homme, volontiers provocateur et atypique. Bousculer

l’écoute, refonder l’art du jeu collectif, pour une sonorité vivante, plus novatrice que jamais…

Jeudi 7 septembre de 7h à 23h
JOURNEE EMMANUEL KRIVINE sur FRANCE MUSIQUE
De 7h dans la matinale à 23h, rendez-vous sur France Musique en compagnie d’un « être singulier et gourmand, à la répartie toujours prête à fuser… » Où il sera question de sa discographie (En Pistes), de sa discothèque privée (Allegretto), de son parcours (Les grands entretiens), et autres anecdotes (Carrefour de Lodéon).

A 20h, en direct de l’Auditorium de la Maison de la Radio à Paris.

Programme :
Anton Webern
Passacaille pour orchestre op 1

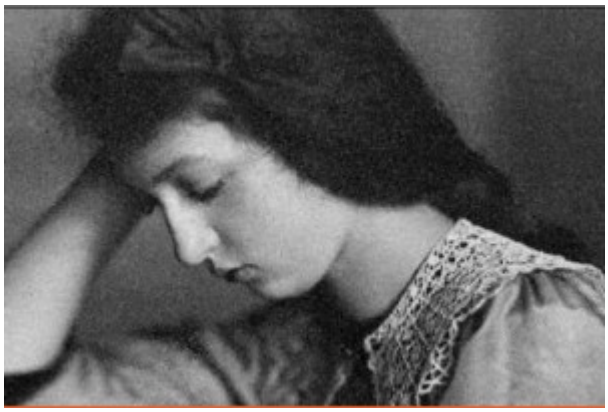
Richard Strauss
Quatre derniers Lieder
Ann Petersen, soprano

César Franck
Symphonie en ré mineur (LIRE notre dossier spécial Symphonie en ré de César Franck, 1889)

Orchestre National de France
Emmanuel Krivine, direction

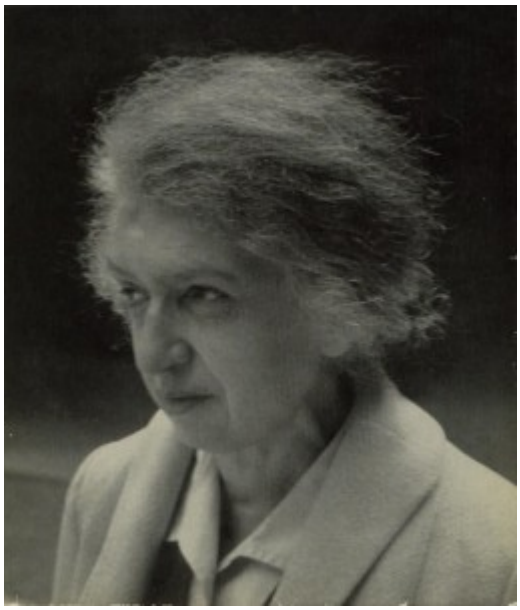
ARTE : le piano légendaire

énigmatique de CLARA HASKIL



ARTE. Le mystère CLARA HASKIL, dimanche 27 août 2017, 23h35. Premier docu sur la vie « tourmentée » d'une pianiste devenue légendaire à juste titre, mozartienne inégalée par la profondeur de ses lectures, poétiques, intérieures, prophétiques, d'une insouciance grave. Clara Haskil porte come un prénom prédestiné : on pense immanquablement à l'épouse de Robert Schumann, elle même compositrice et pianiste mésestimée, Clara Schumann, qui fut aussi une personnalité admirable. Née à Bucarest en 1895, au sein d'une famille juive, la jeune pianiste surdouée se perfectionne à Vienne, à Paris. Elle joue très vite aux côtés des grands de son temps : chefs (Furtwängler), violonistes et compositeurs (Ysaÿe, Fauré…), instrumentistes dont ele sut cultiver et stimuler la complicité allusive (Grumiaux, Lipatti…).

Le mystère CLARA HASKIL



Les deux conflits mondiaux perturbent évidemment un parcours pourtant reconnu immédiatement par ses pairs et les critiques. Le destin reste réfractaire à l'émergence immédiate de son tempérament, car ce n'est qu'à son installation en Suisse à Vevey, hors des nazis, que Clara Haskil peut enfin révéler l'étendue d'une sensibilité exceptionnelle. **Le film a l'ambition d'expliquer le mystère Haskil**, c'est à dire analyser les sources de ses dons et la manière avec laquelle la pianiste surdouée savait comprendre et transmettre l'éloquence trouble des partitions choisies.

En témoins, admiratifs et respectueux, de nombreux artistes témoignent, dont évidemment des pianistes (Michel Dalberto), mais aussi des amis Eugène Chaplin, Michael Garady (peintre), des chefs dont Christian Zacharias… Comment identifier et définir le jeu de Haskil ? Comment expliquer son éloquence spécifique ?

Aujourd'hui, la ville qui sut la recueillir et lui permettre de développer son art unique, Vevey, perpétue son souvenir grâce au Concours international qui porte son nom, et qui fut créé au lendemain de sa mort survenue tragiquement en 1960, dans un accident à Bruxelles.

Révélation du documentaire (avec le consentement de son fils Eugène), le film que réalisa de son vivant, Charlie Chaplin, ami intime, dévoilant la pianiste dans un témoignage bouleversant. Car si des documents attestent de la personnalité artistique exemplaire de la pianiste (photos, agendas, partitions et même son piano…, sans omettre sa très riche correspondance), il n'existe pas d'archives montrant Clara Haskil en concert…

ARTE. Le Mystère Clara Haskil, dimanche 27 août 2017, 23h35. Film inédit 2016 par P Cling, P Jaillet, PO François.